

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an - - - - \$ 1.00
Six mois - - - - 0.75
Un numéro - - - 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 39.

Feuilleton du "Canard."

LE CHERUBIN.

Il y a huit jours j'allais à... cela vous importe peu. A la portière du wagon — ils étaient quatre : si vous voulez bien je vais vous les présenter dans l'ordre dans lequel ils envahirent mon compartiment.

D'abord et avant tout un enfant, un chérubin blond, frisé, joufflu — une petite robe blanche aux rubans bleus passés dans les entredeux de valenciennes, des souliers décollés retenus par un seul bouton sur le cou-de-pied. Une toque de torréador blanche comme la porte d'ivoire des songes et un panache de même couleur. — Quatre ans bientôt et les yeux grands comme cela. Ce fut sa mère qui le fit entrer ou plutôt le posa délicatement sur le tapis comme une chinoiserie sur une étagère. — Ce chérubin est sérieux comme un juge. — C'est une poupée qui marche. Ses deux sourcils rapprochés indiquent une volonté ferme et tenace.

Monta ensuite sa mère, maigre, élégante, l'œil doux et ennuyé des blasés et du blason. Sa toilette est d'une simplicité tellement recherchée qu'à force de vouloir paraître simple elle arrive à la suprême élégance. Une science du chiffon et une entente des choses qui doivent lui aller se trahissent dans ces rubans et le chapeau juché sur un édifice de frisons et de repentins. Les bijoux, les gants et les bottines vont avec la robe : l'harmonie est complète.

Madame s'assied, embrasse le chérubin, relève sa robe, et établit en relevant les jupes de l'enfant un contact direct entre la peau de son cher fils et le drap du cousin.

— Et soyez sage !

Puis un regard fut jeté sur moi, comme pour prendre connaissance des lieux. — J'étais évidemment pour elle un meuble, ou moins que rien.

Une femme de chambre suivit ; la femme de chambre de tout le monde, elle est en chapeau, mais tout rappelle dans sa toilette l'infériorité de sa condition ; elle a l'habitude de voyager en première classe, elle accompagne le chérubin : elle n'est pas gênante ; d'ailleurs, ne se promène-t-on pas avec un petit chien hargneux sur les bras, et

puant, malgré la poudre à la maréchale dont il est inondé ; ne le conduit-on pas partout, chez grand-maman, au bois. Pourquoi ne pas emmener Julie ? elle est femme, après tout. Julie a quelque fois la clef de bien des secrets, et si elle consent de prendre en public un maintien modeste, quand elle est seule avec madame, elle sait parler en maîtresse et faire marcher droit celle qui a besoin de ses complaisances. Julie tient à la main deux sacs noirs et gonflés, trop grands pour être placés dans les filets de Damoclès qui s'étendent au-dessus de la tête des victimes, je veux dire des voyageurs.

Julie est suivie de monsieur qui ferme la marche, tire la porte après lui. Monsieur a l'âge que l'on veut, des favoris blancs, l'air soumis et honnête, il est chauve : on c'est un homme qui cache son jeu et qui entretient des danses. ou c'est une victime malheureuse, innocente et persécuté du mariage ; dans les deux cas l'apparence est la même ; saint Antoine et le diable en ermite se ressemblent à s'y tromper. Il s'assied, contemple sa femme et son enfant qui est tout son portrait.

Le train se met en marche, et voilà le chérubin qui commence à jacasser, à se démenner dans tous les sens ; il se roule sur la robe de sa mère, il la piétine, passe ses petits bras autour de son cou, l'embrasse ; on le mouche, mouvement d'impatience ; il se réfugie alors sur les genoux de son père, lui tire les favoris, le nez, lui met les doigts dans les yeux. Madame et Julie rient aux larmes ; le mari, calme et impassible, ne dit rien, il paraît habitué à cet exercice.

Chérubin caresse le crâne de papa, veuf de chevelure comme la coquille d'un œuf, il est heureux. Ces jeux soulèvent une poussière qui, avec les cris, rend intolérable la place du voisin.

Tout à coup, le chérubin a faim ; alors commence une scène que je ne croirais pas s'il ne m'avait pas été donné de la voir, hélas ! de trop près :

Vite Julie ouvre un des grands sacs mystérieux, elle en tire avec calme, en personne dressée depuis longtemps, une petite casserole d'argent, puis une lampe à esprit-de-vin, puis deux œufs, puis un petit pain.

J'examinais [ébahi : — monsieur continuait à ne rien dire ; — nous arrivions à Courbevoie. Julie casse

les œufs, allume la lampe et confectionne une omelette ; poivre, sel rien n'y manque ; tout cela sortait du sac inépuisable, avec une timbale de vermeil et une fiole de vin de bordeaux.

Le chérubin mangea, bava, renversa la casserole sur sa robe et celle de Julie. — Madame semblait heureuse et la bonne agacée

Il avait goûté du bout des lèvres son plat improvisé et l'avait laissé.

— Tu n'as plus faim, chérubin, fit la mère.

— Si, fit le chérubin.

— Non, tu as assez mangé, tu vas dormir à présent. Je te raconterais l'histoire de l'âne, tu sais l'âne...

— Non je veux manger, dit le chérubin, je veux ; et il tapa de son petit pied.

Julie, qui savait ce qu'elle avait à faire en pareil cas, tira du sac un biscuit et une autre fiole contenant du malaga vieux. On fit une trempe ; puis monsieur, toujours maet prit la casserole, la vida par la portière, l'essuya impassiblement avec un naperon à thé et, ayant terminé la toilette de la fourchette, du couteau, de la cuillère et de la lampe, passa le tout à Julie, qui rouvrit son sac où les objets allèrent s'engloutir.

— Là, Chérubin a fini, dit-elle en prenant l'enfant sous les bras, il faut dormir à présent.

Le chérubin se laissa faire, Julie l'étendit sur ses genoux, madame essuya sa bouche, l'embrassa, et il ferma les yeux.

— Enfin !..... me disais-je.

Deux minutes de calme s'écoulèrent. Tout à coup le chérubin se réveille, ses sourcils sont plus rapprochés que jamais — il s'agit de quelque chose de grave — il murmure quelques mots à l'oreille de sa mère qui fit signe à monsieur.

Monsieur ouvre le second sac noir et en tire... comment dire cela, un meuble qui, pour la forme, rappelle assez volontiers les petits chapeaux bas de nos jeunes crévés ; j'en rougis encore.

C'était trop, j'allais éclater ; mais je ne sais quel sentiment de pitié pour l'enfant s'empara de moi, il souffrait peut-être beaucoup, ce cher trésor ; tout le monde était sérieux.

Ce meuble de forme bizarre fut posé sur le tapis et le chérubin s'en servit comme d'un tabouret.

Là se passa tout un roman que

je ne puis vous raconter ; — le chérubin était évidemment malade, car il ne se leva qu'après dix minutes de séance. J'avais bouché mon nez, mes yeux et mes oreilles à l'ourde rôle ; il n'avait aucune honte. On passa alors le chapeau de petit crévé à monsieur — ce fut encore lui qui, sans proférer une parole, procéda à la toilette du meuble par la fenêtre, l'enveloppa dans un numéro du Siècle et le remit dans un sac.

Pas un mot d'excuse pour le voisin, pas un regret. C'était pourtant des Français et de haute volée encore le chérubin sera marquis et son père est...

Je préfère me taire.

Le Chérubin rapproché se rendormit, madame tira de sa poche un journal, se mit à lire, et Julie regarda par la portière.

Alors monsieur, qui n'avait rien dit jusqu'à présent, prit un porte-cigares armorié et en tirant un splendide regalia, me dit de son air le plus aimable :

— La fumée, monsieur, ne vous incommode pas ?

LE LANGAGE DES GANTS.

Connaissez-vous le langage des "gants" ? — demande le Gaulois ?

Dans les hautes classes anglaises où les jeunes filles ont un peu moins de liberté que celles des classes moyennes, entre "lovers" (amoureux) on a recours au "langage des gants," pour causer sans péril sous les yeux de la gouvernante ou du chaperon le plus farouche. Un "oui" se dit en laissant tomber un de ses gants. On les roule dans la main droite pour dire "non." Si l'on veut faire entendre que l'on est devenue indifférente, on dégage à demie la main gauche. Pour indiquer que l'on désire être suivie, on se frappe l'épaule gauche de ses gants. "Je ne vous aime pas du tout" se prononce en se donnant de petits coups sur le menton. Pour "je vous hais," on retourne ses gants à l'envers. "Je souhaiterais d'être près de vous," se dit en lisant ses gants. Pour demander si l'on est aimé, on gante la main gauche en laissant le pouce à découvert. Si l'on veut dire "je vous aime," on laisse tomber les deux gants à la fois. Pour mettre en garde : "Soyez attentif, on nous observe," on tourne ses gants autour